



SCÈNES · L'ARBRE AUX CONTES

Partage    

BILLET DE BLOG



Cristina Marino

A l'Espace Lino Ventura, à Garges : « Waynak » ou comment mettre des mots sur les maux des réfugiés, entre guerre et exil

Publié le 22 novembre 2018 à 06h31 | Lecture 4 min.

J'avais beaucoup aimé le travail d'Annabelle Sergent (compagnie Loba) autour d'un récit traditionnel de la littérature orale, l'histoire du joueur de flûte d'Hamelin, pour son précédent spectacle, *Le Roi des rats* (2015), dernier volet d'une « trilogie héroïque » consacrée aux récits qui traversent l'enfance, après *Bottes de prince et bigoudis* (2006), librement adapté de Blanche-Neige, et *P. P. les p'tits cailloux* (2010), libre adaptation du Petit Poucet. J'en avais rendu compte en détail sur ce blog. Avec sa nouvelle création, *Waynak* (2018), elle entame un nouveau diptyque consacré au thème « A quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? ». L'autre volet de ce diptyque s'intitule pour l'instant *Pamphlet-poème* (titre provisoire) avec une création prévue pour novembre 2019. C'est donc avec plaisir et curiosité que j'ai assisté, mercredi 21 novembre au soir, à l'unique représentation de *Waynak*, à l'Espace Lino Ventura à Garges-lès-Gonesse (Val-d'Oise), dans le cadre du Festival théâtral du Val d'Oise, qui dure jusqu'au 14 décembre.

Avec *Waynak*, qui signifie littéralement « T'es où ? » en arabe, Annabelle Sergent, en tant qu'auteure et metteuse en scène (mais pas interprète contrairement au *Roi des rats*), s'attaque à un sujet d'actualité particulièrement délicat et complexe à traiter sur scène : l'exil vers l'Europe de réfugiés fuyant des pays en guerre, surtout lorsque ces derniers sont des enfants ou adolescents. Pour les besoins de cette pièce, coécrite avec l'auteure Catherine Verlaquet, Annabelle Sergent a effectué un important travail de collectage de paroles d'enfants, français et étrangers, sur le thème de la guerre et de ses conséquences, notamment la souffrance au quotidien et l'immigration clandestine. Ces témoignages, qui ont pris parfois la forme de dessins, lui ont permis de nourrir les deux personnages de la pièce : Naji, l'adolescent qui a fui son pays en guerre pour prendre la route de l'exil, avec sa petite sœur Layla, et Lili, celle qui est née ici, qui voit son quotidien d'adolescente, plutôt gâtée par la vie, bouleversé par sa rencontre avec Naji. Au contact du jeune réfugié et de ses souvenirs marqués par les horreurs de la guerre et de la route de l'exil, Lili va devoir ouvrir les yeux sur le monde qui l'entoure.

Ce qui m'a précisément le plus frappée à la vision de cette pièce, c'est l'extrême richesse des textes, des dialogues entre ces deux personnages. Ils sont nourris d'une multitude d'informations, de détails qui témoignent d'expériences réellement vécues, de situations ayant réellement existé. Ce souci de véracité, d'authenticité dans la parole rapportée sur scène constitue, me semble-t-il, l'un des atouts majeurs de cette création. L'autre atout indéniable de cette pièce, ce sont ses deux interprètes, Laure Catherin et Benoît Seguin, qui transmettent avec beaucoup de justesse et d'émotion cette parole authentique. Ils ne sombrent jamais dans la caricature de l'adolescence et parviennent à faire ressentir avec force au public, mais sans tomber dans le pathos, les émotions de ces deux jeunes enfants confrontés à la dure réalité du monde.

Dans un décor volontairement dépouillé, avec pour unique élément visuel, une sorte de ponton en bois, qui leur permet parfois de se cacher, parfois de se mettre en avant en grimpant dessus, ces deux comédiens occupent avec énergie et conviction l'espace scénique, en grande partie uniquement avec la puissance de leur dialogue, de leurs paroles. Ce qui laisse place à l'imaginaire de chaque spectateur pour se forger son propre univers visuel. Seules quelques images vidéo diffusées de temps à autre en fond de scène sur un grand drap blanc viennent interrompre leur face-à-face pour évoquer tour à tour les atrocités de la guerre (notamment à travers des dessins) ou afficher des messages, en particulier celui que Naji ne cesse d'envoyer sur les réseaux sociaux grâce à son téléphone portable, véritable bouée de secours sur la longue route de l'exil, pour tenter de retrouver sa petite sœur Layla dont il a été séparé lors de la traversée de la Méditerranée.

En une durée très courte (à peine une heure de représentation), mais avec une intensité dramaturgique et émotionnelle très forte, et non sans humour (on rit beaucoup même si c'est parfois un peu jaune), ce spectacle incite le public à ouvrir les yeux sur la difficile situation de ces réfugiés que l'on préfère parfois éviter du regard. Une pièce que l'on ne saurait trop conseiller de voir en famille, en particulier avec des adolescents de l'âge des deux personnages, Lili et Naji. Parce que, comme le souligne Lili dans une de ses répliques, lorsque l'on accepte de côtoyer ces réfugiés, de voir la dure réalité de leur quotidien, on se sent un peu comme « *exilé de sa propre tranquillité* ».

Cristina Marino

Waynak de Catherine Verlaguet & Annabelle Sergent

24 mars 2018 / dans Agenda, Angers, Jeune public, Théâtre / par Dossier de presse



Ici, là-bas, la guerre et ses résonances évoquées à hauteur d'enfant.

Waynak raconte l'histoire d'une jeune fille née sur le sol français et d'un jeune garçon né sur un sol en guerre ; leur improbable rencontre ici en France, à la faveur d'un ticket de bus – sésame essentiel pour circuler.

Si le spectacle porte sur la guerre, l'exil, l'absurdité du monde, il parle aussi des liens indestructibles qui se tissent lorsque l'on se reconnaît dans l'Autre.

Avec Waynak, pièce co-écrite avec Catherine Verlaguet et inspirée de paroles d'enfants d'ici et de là-bas, Annabelle Sergent souhaite toucher du doigt notre monde qui n'en finit pas de muter.

Waynak

premier volet du diptyque

« À quoi rêvent les enfants en temps de guerre ? »

Co-écriture

Catherine Verlaguet & Annabelle Sergent

Mise en scène Annabelle Sergent assistée d'Hélène Gay

Interprétation Elisa Ruschke & Benoît Seguin

Scénographie & vidéo Olivier Clausse

Création lumière Erwan Tassel

Création sonore Oolithe [Régis Rimbault – Jeannick Launay]

Création costume Thérèse Angebault

Production : Compagnie LOBA

Coproductions / Accueils en résidence / Prêchats : CDN La Comédie, Reims (51) / Association Nova Villa, Reims (51) / Le Grand Bleu, Lille (59) / Le THV, Saint-Barthélemy-d'Anjou (49) / Le Cargo, Segré (49) / Le Carroi, la Flèche (72) / L'Entracte, Sablé-sur-Sarthe (72) / Scènes de Pays dans les Mauges – Scène conventionnée « Artistes en territoire », Beaupréau-en-Mauges (49)

Accueils en résidence / Prêchats : Le Quai CDN, Angers Pays de la Loire (49)

Avec le soutien de l'État – Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire (conventionnement et compagnonnage auteur) / La Région des Pays de la Loire / La Ville d'Angers / La Ville de Reims / Anjou Bleu – Pays Segréen, dans le cadre du CLEA (Contrat Local d'Éducation Artistique), en partenariat étroit avec le Conseil Départemental de Maine-et-Loire, la DRAC des Pays de la Loire, les Communautés de Communes, la DSDEN de Maine-et-Loire et Le Cargo, Segré (49).

Pour la saison 2017/2018, Waynak fait partie du Réseau « Voisinages » (Dispositif soutenu par la Région des Pays de la Loire pour encourager la diffusion des équipes artistiques).

Sablé. La guerre et l'exil au cœur de Waynak , de la compagnie Loba

Le centre culturel de Sablé accueille ce mardi 27 novembre le spectacle Waynak, « t'es où » en arabe. À travers la rencontre de deux adolescents, Lili et Naji, la compagnie Loba interroge notre rapport à la guerre, et à tous ceux qui la fuient.



Dans le spectacle Waynak, deux adolescents se cherchent, se questionnent, autour de la réalité de la guerre et ses impacts. | DELPHINE PERRIN

Ouest-France

Trois questions à Annabelle Sergent, metteuse en scène et co-auteure de *Waynak*, de la compagnie Loba.

Publié le 26/11/2018 à 20h45

Comment est née l'idée de *Waynak* ?

Au moment des attentats de 2015, je présentais *Le Roi des rats*, où nos sociétés finissent par exploser. Je me suis aperçue que nous entrions dans une nouvelle époque et que nous ne pouvions plus être étrangers à ces questions de guerre et d'exil. Particulièrement les jeunes. Comment, aujourd'hui, les enfants vivent ces attentats, ces minutes de silence ? Puis j'ai ouvert la réflexion aux jeunes gens vivant dans des pays en guerre. Que reste-t-il de l'enfance ? *Waynak*, c'est cette réflexion. C'est la rencontre entre deux adolescents : Lili, née sur le sol français, et Naji, né sur un sol en guerre.

Comment vous êtes-vous emparée du sujet ?

Nous avons travaillé avec des élèves de primaire, à Champigné (Maine-et-Loire). Ils étaient un peu nos cobayes ! Certaines scènes du spectacle sont extraites de ce qu'ils ont raconté. Nous avons aussi rencontré des réfugiés, scolarisés sur Reims (Marne), et mis en place une correspondance entre les deux établissements. Il a fallu apprendre à se comprendre, avec toutes les maladresses qui vont avec. Mais nous aussi, nous avons dû nous approcher de leur réalité, en rencontrant des journalistes de guerre, la Croix-Rouge, des psychologues... Au total, c'est un an et demi de travail.

À qui s'adresse la pièce ?

Pour moi, c'est la jeunesse qui porte ce problème, qui côtoie les réfugiés aujourd'hui. Ce sont dans les écoles, les collèges que les rencontres se font. C'est pour ça que *Waynak* devait représenter deux adolescents. Cela décale la manière de dire les choses, on évite la leçon de morale. Le sujet est dense, la forme poétique. On vient jouer avec des images que l'on a tous, enfants comme adultes. C'est comme s'ils connaissaient déjà cette histoire.

Mardi 27 novembre, à 20 h 30, *Waynak*, de la cie Loba, au centre culturel de Sablé. Dès 10 ans. Tarifs : de 8 à 13 €.